

C'est le titre du livre de Emmanuelle Piquet qui a d'abord attiré mon attention et surtout le mot "idéal". Mon erreur a consisté à croire que je pouvais changer les choses or, après un burn out, je m'aperçois que cette injonction est impossible.

Ce livre me permet de ne plus culpabiliser quand j'échoue en classe. Il m'aide à lâcher prise, à me donner un temps de respiration face à une difficulté avant d'agir, un sas que je m'octroie sans me mettre la pression. Je ne me sens plus responsable de ce qui ne va pas. Je ne me punis plus de ne pas être à la hauteur des injonctions institutionnelles.

Comme le dit E. Piquet : « à quoi bon continuer à faire ce qui ne fonctionne pas ? ». D'où l'importance de ce virage à 180 degrés.

A titre d'exemple, dans ma classe de 4e, Tristan¹ aime monopoliser mon attention de chaque instant car il sait que cela marche. Mercredi, il a trouvé la bonne idée de faire grincer sa table en écrivant. J'ai d'abord pensé au livre de E. Piquet : si ce bruit ne me dérange pas, nul besoin d'intervenir. Mais j'ai cru que cela perturberait ses camarades. Je suis intervenue. Je savais que c'était à tort. Démunie, me jetant à l'eau sans bouée, pour être sûre de bien me noyer, je me suis entendue lui dire que nous réparerions les tables ensemble, lui et moi. J'essayais de ne pas emprunter mon biais de professeur habituel qui dirait "Arrête de faire du bruit". Mais comme pour la conjugaison du passé simple, on n'y arrive pas du premier coup. On écrit d'abord "il prena", puis, dans le meilleur des cas, on finit par trouver le -it ! Finalement, je lui ai dit à quel point c'était important pour lui de s'entendre travailler, et qu'il fallait vraiment qu'il fasse grincer sa table, parce qu'il en avait besoin, et sans doute pour toute l'année.

Ainsi le livre aide à gagner en souplesse progressivement et à atténuer nos rigidités. Grâce à cette façon d'être avec les autres, j'évite les ressassements, les pensées en boucles. Je deviens actrice de la situation comme si je me dressais contre l'obstacle au lieu de subir. Nous rompons les circuits habituels qui s'imposent à notre conscience et telle une route barrée nous créons un itinéraire bis. Le sujet est dans l'action puisqu'il crée à l'instar du peintre ou de l'écrivain. Je suis certaine que cette révolution interne va entraîner d'autres changements en moi, une reconfiguration intérieure, mais salutaire.

Un grand merci à E. Piquet et à son équipe bienveillante, disponible.

Brigitte.

PS : Tristan s'est très bien comporté hier. Dans la classe suivante, en 6e4, Camille ne cessait de se lever de sa chaise, de faire le tour de sa chaise, de sa table, faisant tomber son stylo pour le ramasser. Calme, détendue, je lui ai dit "*Je vois que c'est nécessaire pour toi de te lever, se bouger, en ce moment*". Camille m'a regardée, comme sidérée par mes propos, et s'est un peu calmée.

¹ Les prénoms ont été changés